Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

www.aide-eglise-en-detresse.ch

BULLETIN

N° 4 · Mai 2020
Huit numéros par an

« Seigneur, bénis le monde, donne la santé aux corps et le réconfort aux cœurs. Seigneur, ne nous laisse pas à la merci de la tempête. Redis encore : "N'ayez pas peur." »

Pape François lors de la bénédiction spéciale *Urbi et orbi* le 27 mars

« Domine, miserere nobis » crie le monde. Et le Seigneur est là. Mgr Mario Moronta, évêque de San Cristóbal (Venezuela) le porte dans les rues.

Chers amis,

L'année 2020 restera sans aucun doute dans les livres d'histoire comme l'année du coronavirus. Néanmoins, ce n'est pas le virus, mais Dieu qui détermine l'histoire de l'humanité et la dirige vers le bien. Au cours des millénaires, il a envoyé des prophètes qui ont montré le chemin du Salut. Puis il a envoyé Son Fils pour que ce dernier rachète le monde et que nous devenions enfants de Dieu (cf. Gal 4,4). Mais même depuis cette nouvelle ère, Dieu n'a pas cessé de nous venir en aide à travers les saints.

« Aujourd'hui, Dieu envoie Notre-Dame en personne, dans toutes les parties du monde pour être à nos côtés dans les grandes détresses. »

À notre époque moderne, Il envoie même Notre-Dame en personne dans toutes les parties du monde pour être à nos côtés dans les grandes détresses. C'est pourquoi, l'époque actuelle est aussi appelée l'ère mariale. Contre toutes les attentes des scientifiques, Marie nous annonce un avenir plein de joie et de paix, même si elle ne cache pas que l'humanité a besoin d'une purification et que cela conduira à des situations douloureuses. Elle nous montre des moyens simples que chacun peut appliquer contre les calamités : le port d'une médaille, la prière fidèle du chapelet, la réconciliation, la consécration à son cœur immaculé de Mère, la lecture de la Bible, le sacrifice par amour, les sacrements.

C'est en 1830, avec la médaille de la rue du Bac, à Paris, que l'ère mariale a commencé. La Sainte Vierge est apparue à une simple religieuse, Catherine Labouré. Marie lui a parlé des moments douloureux qui s'annonçaient pour le monde entier. « On croira tout perdu. » Marie montra une image à Sœur Catherine. Elle se tenait les bras tendus sur le globe terrestre, le serpent sous son pied. Sur ses mains, elle portait des anneaux d'où émanaient des rayons de lumière. La religieuse entendit intérieurement : « Ces rayons symbolisent les grâces qui sont obtenues par l'intercession de la Vierge Marie pour l'homme. » Cependant, certains anneaux ne donnaient aucun rayon. Marie déclara : « Ce sont les grâces que l'on oublie de me demander ! » Tout autour de l'image était écrite en lettres d'or l'invocation : « Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ! » Puis l'image se retourna. Sur le revers, il y avait douze étoiles et la lettre M, indissociablement liée à la Croix. Au-dessous, deux cœurs blessés. Puis Sœur Catherine entendit : « Faites frapper une médaille sur ce modèle. Les personnes qui la porteront bénite et qui feront avec piété cette courte prière, jouiront d'une protection toute spéciale de la Sainte Vierge. » Les 2'000 premières médailles ont été frappées en 1832 alors que, depuis quelques mois, sévissait en France une épidémie de choléra. Il y eut d'innombrables conversions et guérisons miraculeuses – à tel point qu'on donna à la médaille le nom de « médaille miraculeuse ».

Chers amis, en ce mois de mai, prenons Marie chez nous, comme Jean, pour qu'elle puisse se révéler notre Mère et notre Reine. C'est une nouvelle ère, une nouvelle Pentecôte, qui commencera à travers elle.

Je vous bénis avec gratitude

P. Martin M. Barta

P. Martin Maria Barta
Assistant ecclésiastique

Sans roues, ça ne tourne pas rond

Guatemala : sans jeep, le Père Francisco ne peut atteindre qu'à pied les villages de montagne.

Sur des pistes comme celle-ci, en République Démocratique du Congo, il faut un quatre-quatre.

Autrefois, l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)» envoyait des camions et des voitures d'Europe dans le monde entier. Aujourd'hui, nous finançons dans le monde entier l'achat, sur place, de voitures, bicyclettes, motos, autobus et bateaux. L'objectif est resté le même au fil des décennies : apporter aux gens la Bonne Nouvelle.

Au **Guatemala**, c'est assez compliqué. Dans le diocèse de Quiché, le Père Francisco Vázquez Gómez a la charge de la grande paroisse « Notre-Dame de Guadalupe », qui compte quelque 30'000 fidèles. Ils vivent souvent dans des zones montagneuses difficiles d'accès. Les routes sont boueuses en raison de la forte hygrométrie et des pluies fréquentes. Une voiture tout-terrain lui serait d'une grande aide, ainsi qu'à sa paroisse. Par ailleurs, alors que tout le monde était catholique dans cette région jusque dans les années 1970, il y eut ensuite une guerre civile. Ce sont surtout les prêtres, les catéchistes et les catholiques en général qui ont subi une sanglante persécution. L'armée les considérait comme des alliés des insurgés. Beaucoup de fidèles n'eurent d'autre choix que la mort ou la fuite vers le Mexique voisin. Entretemps, ils sont peu à peu revenus dans un pays désormais dominé par les sectes évangéliques. À l'heure actuelle, les catholiques représentent un bon tiers de la population. Le Père Francisco voudrait les voir plus souvent, les affermir par les sacrements et l'enseignement. Il nous demande de l'aide pour l'achat d'un pick-up (**CHF 21'200**).

Au nord du **Nigeria** aussi, les routes sont dans un état lamentable. Dans le vicariat apostolique de Kontagora, presque aussi grand que la Suisse par sa superficie, les mille kilomètres de route asphaltée comptent tellement de nids-de-poule que l'on peut à peine y rouler à 50 km/h, et même à moins de 25 km/h sur certaines autres pistes. Ses 19 paroisses rassemblent plus d'un millier de villages. Beaucoup d'entre eux sont isolés dans le désert et ne sont pas du tout accessibles en voiture. C'est dans de telles régions que la lutte entre l'islam et le christianisme en Afrique de l'Ouest sera décisive. Les motos sont une solution pour les missionnaires. Le vicaire apostolique nous en demande. Ses prêtres et catéchistes pourraient ainsi se rendre plus souvent en paroisse et prodiguer les sacrements dans les villages isolés. Nous avons promis **CHF 5'300** pour dix petites motos.

Avec dix motos, nous aiderions également le vicariat Hosanna en **Éthiopie**. Il a été érigé en 2010 et connaît une croissance rapide. Les prêtres célèbrent au moins deux messes le dimanche, à chaque fois dans des localités différentes. Il n'est pas rare qu'ils louent des motos pour atteindre leur destination ou ne pas arriver trop épuisés dans une paroisse. Sur le long terme, ce sera trop cher. Une aide de **CHF 15'900** permettrait de faire des économies et d'apporter un vent de fraîcheur et de joie à ces villages. •

Éthiopie : être à l'heure pour la prochaine messe dominicale !

Nigeria : les motos sont indispensables.

Nigeria : Sœurs vincentiennes en route vers leur mission.

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

Nouvelle évangélisation

La miséricorde selon le cœur de Jésus

« L'évangélisation est la véritable mission de l'Église. L'histoire de l'Église est essentiellement une histoire d'évangélisation » – Ce constat a été fait par tous les papes contemporains. Saint Jean-Paul II l'a exprimé devant les évêques latino-américains à Puebla, au Mexique, en 1979.

Depuis lors, les pays d'Amérique latine ont développé de nouveaux programmes et proposé des idées pour l'évangélisation. L'accent est toujours mis sur la rencontre avec le Christ. Dans le vicariat apostolique de Nuflo de Chavez, en **Bolivie**, un programme exigeant de cinq ans est proposé aux catéchistes pour « proclamer la miséricorde de l'Église selon le cœur de Jésus », et renforcer ainsi l'esprit de communion chrétienne. En même temps, la commission pastorale a élaboré un cours biblique avec du matériel illustré pour les laïcs moins formés, en particulier à la campagne. Les programmes prévoient des rencontres régulières et des journées de retraite. Une conviction demeure : sans la prière, rien ne réussira. Notre aide s'élève à **CHF 9'800**.

Au **Pérou**, la prélature de Chuquibambilla a conçu une petite documentation pour les familles, dans le cadre de sa formation permanente des catéchistes : comment il faut lire la Bible (par exemple dans le calme et en ouvrant son cœur à la Parole que Dieu nous adresse par la lecture), et comment il ne faut pas la lire (comme un journal ou un horoscope, ni même comme un dictionnaire ou un puzzle spirituel). Il s'agit de conseils concrets pour les chrétiens, d'un cours pratique et instructif d'étude de la Bible pour approfondir sa foi – justement la nouvelle évangélisation. Nous soutenons l'ensemble du programme de formation de cette prélature andine, dépourvue de moyens, à hauteur de **CHF 16'200**.

Bolivie – Une religieuse avec des catéchistes. Prier et étudier.

Pérou – Formation permanente pour laïcs à 4'600 mètres d'altitude.

Brésil

Des bicyclettes contre la superstition

On les appelle des « Cenáculos », en français « cénacles ». Ils forment un rempart contre les sectes – surtout en Amérique latine, mais aussi en Afrique.

Les cénacles sont nés au **Brésil** : fruit de la communauté « Eis aí tua mãe – Obra de Maria » (Œuvre de Marie). Ils se composent d'environ dix personnes qui se réunissent dans une famille pour prier et approfondir la compréhension des Saintes Écritures. La connaissance minutieuse de la Bible, associée à un mode de vie catholique, est particulièrement urgente, justement en Amérique latine où de nombreuses sectes envoûtent massivement les cœurs par leur mélange de foi et de superstition, de piété et de fantasmes. C'est ce qui se vit dans les cénacles. Qui plus est, on en parle. « Car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur », dit Jésus (Mt 12, 34). Au Brésil, il y a déjà 6'000 cénacles de ce type, et près de 3'000 autres en Afrique. Même en Europe et au Proche-Orient, les cénacles développent leurs activités de charité et de renouvellement de la foi.

L'Œuvre de Marie compte aujourd'hui 2'800 membres au Brésil, principalement des jeunes, dont des prêtres, des séminaristes et des laïcs consacrés. Ils vont à bicyclette dans les groupes de prière, apportent avec eux des livres, des partitions de musique, des Bibles et des cierges. Tout cela a jusqu'à présent été financé par les recettes d'une agence de voyages. Mais maintenant, dans le contexte de la crise économique mondiale, émergent des risques d'insolvabilité. Or, il y a toujours des frais pour la formation des responsables et des catéchistes, pour l'achat de bicyclettes et motos, pour le matériel didactique. Il faut pouvoir continuer à rouler – pour répandre la Bonne Nouvelle. Nous avons promis **CHF 12'100** pour l'achat d'une centaine de bicyclettes et cinq motos.

Les jeunes responsables de « l'Œuvre de Marie » : affermir la foi, maintenir l'activité des cénacles.

Une Église jeune qui a trois problèmes

Petite, jeune, pauvre : l'Église islandaise brave le froid et l'immensité.

Amour pour la Sainte Vierge et confiance en elle, toujours et partout : Soeur Antipolo en Islande.

Reliquaire des saints Louis et Zélie Martin, parents de la patronne des missions : en visite chez les carmélites.

« Allez dans le monde entier et proclamez l'Évangile » (Mc 16, 15) – la mission ne connaît pas de frontières, mais rencontre souvent des problèmes. Sainte Thérèse de Lisieux, patronne des missions, donne le conseil suivant : « Il faut semer le bien autour de soi, sans s'inquiéter s'il lève. » C'est ce que font les sœurs en Islande, un diocèse qui a des problèmes bien spécifiques.

La langue en est un. Sur les 14'500 catholiques, à peine 2'000 sont des Islandais de souche, les autres proviennent de plus de 50 pays différents. Cela complique beaucoup les sermons dans l'église de Reykjavik. Sans photos ni diaporama, il est quasiment impossible de prêcher. Les routes sont le deuxième problème, car les paroisses et familles catholiques sont éloignées les unes des autres de plusieurs centaines de kilomètres. Les six « Servantes du Seigneur et de la Vierge de Matará » parcourent entre 40'000 et 50'000 kilomètres par an. En Islande, l'Église est jeune, il y a cinq à six baptêmes pour un enterrement. Les sœurs s'occupent principalement de la catéchèse des enfants et adolescents, elles prennent soin des plus petits, mais aussi des personnes âgées et des malades dans les maisons de retraite et les hôpitaux. Elles en viennent rapidement à dépasser les cent kilomètres par jour.

Il en va de même pour les six carmélites du Cœur Divin de Jésus qui travaillent dans deux autres paroisses du nord de l'île. Elles aussi sont confrontées au troisième problème pastoral : la sécularisation progresse, les valeurs morales sont remises en question, en particulier dans le domaine du mariage et de la famille. Les mariages sont rares et 64 % des enfants naissent hors mariage. C'est un taux inégalé en Europe. L'île a l'une des lois sur l'avortement les plus libérales et anciennes d'Europe. Il n'y a pratiquement pas d'instruction religieuse dans les écoles publiques. La formation chrétienne et la vie spirituelle font donc partie des priorités de la pastorale. Leur joie de vivre contagieuse est le service principal que les religieuses rendent aux habitants.

Pèlerinage au pays des volcans : faire le plein de nouvelles idées pour la pastorale.

Cependant, sans une voiture (plus précisément une quatre roues motrices), le travail missionnaire des sœurs ne serait pas possible. En Islande, les communautés catholiques sont certes jeunes, mais aussi pauvres. Les deux congrégations religieuses demandent de l'aide pour l'achat d'une voiture d'occasion solide : les sœurs de Matará ont besoin de **CHF 17'500**, et les carmélites de **CHF 16'300**. Nous avons dit oui. Car le message de l'amour ne saurait avoir de limites.

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

Dieu reste proche

Dans le silence de la nuit : la prière ravive la flamme de l'amour.

« Seigneur, ma force » : les saints en témoignent.

Pour de nombreux chrétiens, ces images semblent dater d'une autre époque : pèlerinages, processions, offices solennels et adorations nocturnes dans des églises bondées. Tout cela reviendra. Ce qui n'a jamais cessé, c'est la prière, le recueillement en silence, seul face à Dieu.

Mgr Edward Kawa : une vie pour la jeunesse.

En Ukraine, de nombreux jeunes gardent encore le souvenir de ces rencontres avec Dieu, l'année dernière. Et cette année encore, ils voudraient réitérer l'expérience, si les autorités le permettent et si le coronavirus est endigué. Quoi qu'il en soit, la Conférence épiscopale catholique romaine d'Ukraine prépare des pèlerinages marials et des retraites pour les jeunes. Mgr Kawa, l'évêque franciscain, responsable de leur organisation, attend 400 jeunes. Les dépenses liées à une réunion de prière – hébergement, nourriture, voyage et équipement technique – sont chiffrables : CHF 2'800. Nous avons promis une aide de **CHF 2'100**.

Cela en vaut la peine. En effet, les témoignages de l'année précédente sont encourageants. Oleksandra écrit à propos de la nuit d'adoration : « Je joue de la batterie. Je suis venue avec mon groupe. J'ai été particulièrement impressionnée quand l'icône de sainte Jeanne d'Arc, ma sainte patronne de confirmation, a fait son entrée. Les lumières se sont éteintes, ainsi que les cierges, l'une après l'autre. Notre bassiste Andrij a joué un solo incroyable – nous avions vraiment la chair de poule. Puis, il y a eu le chant « Seigneur, ma force ». Il nous a touchés au plus profond du cœur. J'ai senti la présence des douze saints présentés, pas seulement celle de sainte Jeanne d'Arc. Tout le monde priait, tous les jeunes. Nous avons été particulièrement émus quand les garçons ont prié pour les filles et les filles pour les garçons. Pour qu'il y ait des vocations, des prêtres et des religieuses qui mettent leur vie au service des autres. »

Karina, qui a participé à la préparation, écrit : « Une nuit de veille et de prière fait mûrir les décisions. Pour que les cœurs et les esprits s'ouvrent, il faut beaucoup de travail préparatoire, jusque dans les moindres détails. Cela a été assez sportif. Mais tout s'est bien passé et il y a eu beaucoup de monde. Je remercie le Seigneur d'avoir séparé le bon grain de l'ivraie dans les cœurs durant cette nuit bénie. Nous en verrons les fruits, la récolte sera bonne. »

Dans beaucoup d'endroits, le coronavirus force les gens à garder socialement leurs distances. Mais Dieu reste proche. En Ukraine, nous aidons l'Église – rien qu'en 2019, à hauteur de CHF 212'300 pour les programmes pastoraux. •

Procession à travers la ville.

Nuit de prière pour les jeunes soldats : le Christ s'adresse à tous.

Pèlerinage de jeunes : une marche pour Marie n'est jamais trop longue.

Si un membre souffre…

C'était lors de la bénédiction *Urbi et orbi*, à la ville et au monde. Le Pape François a déclaré : « Comme les disciples, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous réconforter mutuellement. »

Bulgarie : les franciscains en action.

C'est l'heure de la communion. La communion des saints, la communion d'amour. « Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même », écrit st Paul aux Romains (Rm 14,7). Partie de l'Asie et gagnant l'Europe jusqu'à l'Amérique, comme un tsunami au ralenti, la souffrance envahit les pays des bienfaiteurs et résonne partout dans le monde comme un écho d'amour : « Alors, prions et veillons sur les médecins, les malades et ceux qui se battent pour vivre », écrivent les sœurs rédemptoristes contemplatives de Lviv, en Ukraine. Avec les carmélites de Sarajevo (Bosnie), elles remercient tous les bienfaiteurs et « demandent la Miséricorde de Dieu pour tous ceux qui en ont actuellement besoin, en particulier les malades du coronavirus et tous ceux qui sont assaillis par l'angoisse dans leur combat pour survivre ».

Des décombres d'Haïti et des ruines d'Alep, des cellules du monastère des clarisses en Bosnie et des carmélites au Nigeria, de la misère en Inde et en Amérique latine – de partout nous parviennent des paroles de consolation et de soutien spirituel. Ce sont des témoignages de communion véritable et de la vérité de la Parole de saint Paul : « Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui », car « vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres » (1 Cor 12,26-27).

Comme le disent les sœurs contemplatives de Sofia (Bulgarie) : « En cette période extrêmement difficile, nous sommes plus conscientes que jamais que nous dépendons et avons besoin les uns des autres. Tous ensemble, nous formons un seul corps. Nous, religieuses cachées aux yeux du monde, menons nos vies de manière à être le cœur de ce corps, afin que la grâce de Dieu puisse agir à travers nous et rayonner dans tous ses membres. Nous prions pour vous tous les jours. »

Ukraine : Sœur Jana nous encourage.

Personne ne souffre ou ne meurt seul. Dans leurs « Forteresses pour Dieu » (Père Werenfried), les sœurs prient. « Chaque jour, nous prions et demandons que nos bienfaiteurs et leurs familles restent en bonne santé, et que la pandémie prenne fin », nous écrivent les sœurs gréco-catholiques de Veliky Birky, en Ukraine. « Nous implorons Dieu pour ceux qui souffrent de douleur et de peur. Pour ceux qui sont bouleversés et malades. Pour les médecins et tous ceux dont dépend la victoire sur la pandémie. Que le Seigneur les bénisse et que l'Immaculée les protège. »

Les nombreux courriers, appels téléphoniques et mails que nous recevons, sont des témoignages de sympathie, avec les mains jointes, des chaînes de prière qui recouvrent le monde, des étreintes de Dieu, l'écho de son amour.

Philippines : le Salut par la Croix.

Pour se protéger, de nouveaux « ustensiles » pour la messe.

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

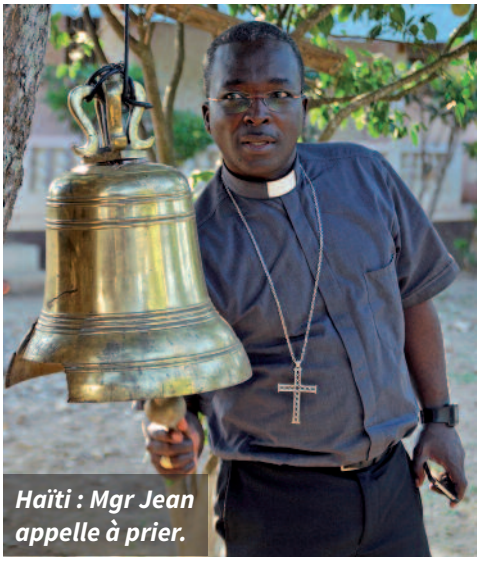
« Pourquoi avez-vous si peur ? »

© Servizio Fotografico Vaticano

« Cum Petro per Mariam ad Jesum » – à travers tous les âges, ce fut toujours le chemin des chrétiens vers Dieu. C'est encore le cas par temps de coronavirus.

Le virus ébranle le monde. Comme une tempête, il renverse toutes les sécurités. C'était la même situation quand Jésus demanda aux disciples, dans la barque : « Pourquoi avez-vous si peur ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (Mc 4,40). Les actes d'amour de tous les serviteurs de Dieu que nous aidons depuis des années dans leur détresse sont comme des réponses vivantes. Par exemple, quand les Sœurs Borroméennes, aux Philippines, apportent des colis alimentaires aux familles pauvres et confinées. Ou quand les « petites communautés chrétiennes » en Inde, avec leurs évêques et leurs diacres, distribuent dans la rue de l'eau, des masques de protection et des désinfectants. Et quand Sœur Magdalena, à Kiev rend visite aux personnes âgées et malades, leur donnant ainsi une réponse par ses œuvres d'amour. Tout comme Mgr Désinord Jean, en Haïti, qui sonne la cloche pour appeler les fidèles à prier contre la pandémie.

Quels exemples de charité ! En Haïti, les gens n'ont rien. Une personne sur deux vit en dessous du seuil de pauvreté. Quatre Haïtiens sur cinq sont au chômage. La vie publique s'est arrêtée car une flambée de l'épidémie précipiterait le pays le plus pauvre du monde occidental dans un abîme profond. Pour les pauvres, la situation n'est pas très différente en Inde. Sœur Christin Joseph, qui dirige les « petites communautés chrétiennes », organise ce temps de coronavirus : « Nous avons introduit la prière familiale. Tous les jours à 19 heures, la famille se rassemble et prie le chapelet pour les personnes atteintes du coronavirus, partout dans le monde. » Elle sait que la plupart des personnes en prière sont des travailleurs journaliers sans sécurité sociale. L'arrêt du travail les prive du peu qu'ils ont. Ils sont nombreux à regarder l'avenir avec inquiétude. Mais leur foi est vivante.



Haïti : Mgr Jean appelle à prier.

Les nombreux prêtres du monde entier qui ont accompli leur mission sacerdotale au service des malades du coronavirus jusqu'à leur mort ont donné la même réponse. Ils croyaient. Dans la barque, les disciples effrayés ont crié : « Nous allons périr !» Ils manquaient de foi. Mais après Pâques, ils se sont affermis les uns les autres. Pierre et Marie étaient les piliers visibles de la jeune Église. C'est encore le cas aujourd'hui. Nos frères et sœurs en détresse sont des piliers invisibles, mais les témoins de la foi, dans cette crise. ●

Ukraine : Sœur Magdalena apporte la consolation.

Inde : masques et nourriture pour les familles.

Dieu entend et aide

Le Père Andrew, de la paroisse missionnaire Saint-Michel à Makeni (Sierra Leone), a déjà dû renoncer, comme il le dit, à « d'innombrables » déplacements dans les parties les plus éloignées de sa paroisse. Sans une voiture, les distances sont insurmontables. À vrai dire, il est difficile d'expliquer la situation avec des mots, mais une chose est certaine : « Les voitures sont encore un moyen efficace d'évangélisation. » Dans sa détresse, il nous a demandé de l'aide – et il vous remercie maintenant « de tout son cœur » au nom de ses confrères et paroissiens, en ces termes : « Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir dit oui à la volonté de Dieu, qui a bien voulu entendre nos prières concernant nos moyens de transport. » Dieu entend et aide – et nous avons pu être ses instruments.

Détresse, amour et gratitude – Vos lettres

Demande de prière par temps de coronavirus

S'il vous plaît, priez pour tous ceux dont le bien-être et la paix ont été ébranlés... puissent-ils trouver le repos en sachant que Dieu reste seul maître, et est la source d'abondance et de sagesse dans notre vie, et dans la vie des gouvernants qu'Il a prévus pour cette mission.

Un bienfaiteur des États-Unis

Toute l'ampleur d'une vocation

Dieu soit loué d'avoir facilité notre parcours de chrétien. Il nous a donné, par exemple, le père Werenfried van Straaten comme guide. C'est en le soutenant que beaucoup de gens, comme mon père, ont découvert et mis en œuvre toute l'ampleur de leur vocation chrétienne. Cela leur a permis de se sentir encore plus profondément membres d'une seule et même Église partout sur terre.

L'évêque suisse de la jeunesse

Nos maîtres

St Vincent de Paul disait « les pauvres qui sont nos maîtres ». Tous ceux qui aident les chrétiens en détresse par leur prière et leurs dons pourraient s'inspirer de cette formule et affirmer « les chrétiens persécutés qui sont nos maîtres ». L'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)» est donc l'humble servante de ces chrétiens en détresse qui sont nos frères.

Une bienfaitrice de France

Pour ceux qui s'engagent de façon héroïque en Irak

Veuillez trouver mon don ci-joint. J'ai conscience du fait que vous le destinez avant tout à ceux qui sont dans la plus grande détresse. Si possible, j'aimerais soutenir le travail des dominicaines en Irak, car j'ai été profondément touchée par leurs efforts héroïques pour aider les gens là-bas... Que Dieu bénisse tous ceux qui travaillent et prient pour ceux qui souffrent dans des situations aussi terribles et injustes.

Une bienfaitrice du Canada

En résumé…

Rien de ce que nous donnons ne nous appauvrit.

Une bienfaitrice d'Autriche

Thomas Heine-Geldern,
Président du Conseil exécutif

Chers amis !

Cela fait des mois que le monde est sous la coupe du coronavirus. L'incertitude et l'inquiétude grandissent, les gens ont besoin d'être rassurés et consolés. N'est-ce pas vraiment le bon moment pour s'examiner, et pour vérifier notre confiance en Dieu : si bas que nous tombions, nous serons toujours dans la main de Dieu ? Cette confiance est toujours favorisée par l'intercession de la Mère de Dieu, et nous pouvons et devons sans cesse demander à la Sainte Vierge cette intercession.

J'ai également fait mienne la prière mariale suivante, issue de la famille de ma femme :

« Marie, Mère de Miséricorde,
aide-nous, il est temps.
Tu as le pouvoir de nous sauver
des détresses et des dangers.
Car là où l'homme a besoin d'aide,
ton secours ne fait pas défaut.
Non, tu ne peux pas dédaigner
les supplications de tes enfants.
Montre-nous que tu es Mère,
là où la détresse est la plus grande.
Marie, Mère de Miséricorde,
aide-nous, il est temps ! »

En ces temps d'affliction, réfugions-nous sans cesse dans la prière à la Sainte Vierge. Et s'il vous plaît, n'oublions pas nos frères et sœurs de l'Église souffrante et persécutée, car leur détresse continue ! Je vous remercie de votre compréhension et de votre aide.

Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

Aide à l'Église en Détresse (ACN)
Bureau national:
Cysatstrasse 6
6004 Lucerne
T 041-410 46 70

Antenne romande:
Rue de Botzet 2
1700 Fribourg
T 026-422 31 60

mail@aide-eglise-en-detresse.ch
www.aide-eglise-en-detresse.ch

Compte postal 60-17700-3
IBAN: CH47 0900 0000 6001 7700 3

Rédaction:
Jürgen Liminski,
ACN International, D-61452 Königstein
Typo mention: Editeur Kirche in Not (ACN),
Cysatstrasse 6, CH-6004 Lucerne –
Imprimé en Suisse – ISSN 0252-2519 –
De licentia competentis auctoritatis
ecclesiasticae – Circulaire –
huit numéros par an –
cotisation CHF 10.-

Merci de transmettre le Bulletin à vos amis, aux personnes intéressées ou à votre paroisse, après lecture.